

SIXIEME SEANCE

Lundi 7 mai 1979, à 15 heures

Président : M. El-Wakil

Point 4.1.1 - RAPPORT ORAL DU DIRECTEUR GENERAL SUR L'ACTIVITE DE L'ORGANISATION DEPUIS LA 106e SESSION (suite)

- 1.1 Mme PINTASILGO commencera par répondre à deux questions précises que le Directeur général a posées aux membres du Conseil exécutif. En ce qui concerne l'utilisation de la somme de trois millions de dollars obtenue grâce au placement de prêts sans intérêt consentis à l'Unesco par certains Etats membres, la suggestion du Directeur général lui paraît judicieuse et conforme à la résolution 15.1 adoptée par la Conférence générale à sa vingtième session ; elle comprend néanmoins la réserve émise par M. Hummel à ce sujet.
- 1.2 Elle appuie entièrement d'autre part l'intention du Directeur général d'en appeler à la solidarité internationale en faveur de la République du Monténégro. De plus, l'idée d'associer les enfants à une telle aide, dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant, lui paraît particulièrement opportune.
- 1.3 Mme Pintasilgo tente alors de dégager un certain nombre d'enseignements de caractère général du rapport exhaustif qui a été présenté au Conseil. Elle y voit principalement un constat de l'espoir que les Etats membres fondent sur l'Unesco, espoir justifié d'une part par le fait que l'identité de l'Unesco se précise chaque jour davantage et, d'autre part, par la façon dont le Directeur général et ses collaborateurs servent la coopération internationale.
- 1.4 Trois des éléments du rapport lui ont paru avoir trait à l'identité de l'Organisation. Il s'agit en premier lieu de l'effort visant à faire participer plus activement les Etats membres à l'élaboration des grandes orientations du programme ; en second lieu, de l'association plus étroite des organisations non gouvernementales à la vie de l'Unesco ; enfin, de la volonté de mieux définir la place de l'Unesco au sein du système des Nations Unies.
- 1.5 Mme Pintasilgo souligne, au sujet du premier point, l'importance des progrès qui ont été accomplis dans la consultation des Etats membres et que de la préparation du document C/5. Si elle ne peut guère compter sur un concours financier accru des pays pauvres qui constituent la majorité de ses Etats membres, l'Unesco n'en doit pas moins faire appel à leurs ressources proprement humaines et en particulier au potentiel de sagesse et d'imagination qu'ils recèlent.
- 1.6 Mme Pintasilgo accueille avec faveur la perspective d'une participation accrue des organisations non gouvernementales à l'action de l'Organisation. Il serait nécessaire de mettre au point en collaboration avec elles les mécanismes qui permettraient à l'Unesco de tirer le meilleur parti des compétences spécialisées des ONG, de leur expérience acquise sur le terrain et de leur capacité de réflexion sur les problèmes mondiaux.
- 1.7 Quant à la place de l'Unesco dans le système des Nations Unies, Mme Pintasilgo limitera ses observations au rôle que l'Organisation doit jouer dans le cadre de la Conférence des Nations Unies sur la science et la technique au service du développement. Elle pense, comme le Directeur général, que les conférences internationales devraient être organisées par l'institution la plus compétente dans le domaine concerné. La contribution de l'Unesco à l'organisation de la Conférence de Vienne lui paraît devoir être définie par le Conseil exécutif et elle souhaite que les délégués permanents et les membres des commissions nationales pour l'Unesco responsables des sciences y soient associés. De manière plus générale, elle craint que les querelles de compétences entre institutions des Nations Unies ne nuisent à leur prestige auprès de l'opinion mondiale.
- 1.8 En ce qui concerne la conception que le Directeur général et le Secrétariat ont de la coopération internationale, Mme Pintasilgo note tout d'abord que le rapport a réussi à rapprocher deux réalités souvent antagonistes : celle des peuples et de leurs besoins fondamentaux en perpétuelle évolution et celle des gouvernants et de leurs efforts pour renforcer leur collaboration avec l'Unesco. Elle loue d'autre part le Directeur général d'avoir accordé une attention égale à tous les Etats dont il a parlé, si modestes soient-ils.
- 1.9 Mme Pintasilgo estime que les remarques du Directeur général sur les problèmes du développement et, en particulier ses suggestions relatives aux relations intersectorielles à établir, devraient faciliter les débats de la Commission du programme et des relations extérieures sur la stratégie de la Troisième Décennie des Nations Unies pour le développement. La préparation de cette stratégie pourrait, selon Mme Pintasilgo, offrir l'occasion à l'Unesco de donner au développement son indispensable dimension sociale et culturelle.
- 1.10 Se référant à la collaboration de l'Unesco avec la Commission indépendante sur les problèmes du développement international présidée par M. Willy Brandt, Mme Pintasilgo souhaiterait



qu'elle s'étende à une question qui, sans être à strictement parler de la compétence de l'Organisation, revêt une grande importance, à savoir l'influence des facteurs religieux sur le développement. Un groupe ad hoc formé de fonctionnaires du Secrétariat et de membres de délégations permanentes pourrait peut-être se pencher sur cette question.

1.11 Mme Pintasilgo fait observer que, par-delà ses aspects techniques et opérationnels, la vocation de l'Organisation a un caractère sensiblement éthique. C'est en ce sens qu'elle souhaite, comme M. Valéry, que l'Organisation procède régulièrement à une remise en question de son action en fonction de l'évolution de la conjoncture internationale.

1.12 Pour terminer, Mme Pintasilgo appuie les efforts déployés par le Secrétariat sur le double plan de la formation et de l'information. Elle se réjouit d'autre part du traitement préférentiel qui semble être accordé au personnel de sexe féminin.

Fundação Cuidar o Futuro

(11) The Director-General paid tribute to the Director-General for his last report and for the problems which he tackled in his work - problems of the greatest importance not only to the United Nations but to humanity as a whole.

(12) The countries the Director-General had visited differed from one another in their religious, social and economic as well as in their economic and political systems. There was a wide gap between the underdevelopment of some Third World countries and the progress achieved by other countries. The nations of the world should work together in order to narrow the gap between the two groups.

(13) Another grave problem was that of the Palestinian refugees, who were in a most urgent position while their homeland was occupied by others in the interest of the world.

